

Il y a une minute de silence. Puis il entend distinctement une plainte, une sorte de gémissement. Il pâlit et il lui semble qu'il commence à trembler. Cependant il reste immobile et écoute toujours. Il entend de nouveau un gémissement. Il se redresse, les yeux effarés. Que va-t-il faire ? Il est prêt à prendre la fuite. Mais il hésite, il a son amour-propre, son orgueil, il veut se montrer hardi pour ne pas s'avouer qu'il est saisi par la peur.

Ses yeux se sont fixés sur une porte qui est devant lui. C'est de là que viennent les plaintes. Cette porte, il peut l'ouvrir, la clef est dans la serrure. Il fait un pas en avant, allonge le bras et saisit la clef ; mais sa main tremble, il la retire vivement, comme s'il eût touché à un fer rouge. Il ne sait pas ce qu'il va voir ; il est effrayé d'avance.

Les plaintes et les gémissements continuaient à se faire entendre. Comme pour se braver lui-même et se faire honte de sa faiblesse, Des Grolles se campa fièrement devant la porte. Il ne s'était pas rendu maître de son émotion : mais il se sentait plus hardi et plus fort. Il eut encore un moment d'hésitation, puis la curiosité finit par l'emporter sur la crainte.

Il tourna la clef dans la serrure, ouvrit brusquement la porte et entra dans cette pièce étroite et sombre, qui était devenu une prison et un tombeau.

Gabrielle était agonisante. Mais, grâce à un reste de force nerveuse que lui donnaient sans doute les tortures de la faim, elle s'était levée et se tenait debout, cramponnée à la muraille.

En voyant sa prison soudainement éclairée, elle tourna la tête du côté de la porte. Des Grolles s'était arrêté ; il regardait autour de lui.

—Ce misérable vient voir si j'ai cessé de vivre, pensa Gabrielle. Elle parut se détacher du mur, et, à petits pas, les jambes chancelantes et les bras en croix, elle marcha vers Des Grolles.

—Assassin ! prononça-t-elle d'une voix sépulchrée.

Des Grolles crut voir un spectre menaçant et vengeur se dresser en face de lui. Saisi d'une fole terreur, son rat-de-cave lui échappa et il se sauva poursuivi par l'épouvante.

La petite bougie brûlait sur le carreau.

Gabrielle voyait devant elle la porte ouverte.

Elle avança péniblement et sortit de sa prison. Mais ses forces étaient épuisées ; ses jambes se dérobaient sous elle et s'affaissaient comme une masse sur le palier.

.....
Nous avons laissé Morlot découragé et désespéré, cherchant à s'expliquer l'étrange disparition de Gabrielle.

Convaincu qu'elle n'avait pas été menée devant un commissaire de police et que, par conséquent, elle n'avait point été arrêtée par des agents de la police de sûreté, il était forcé d'admettre qu'elle était tombée dans un piège. Pendant plusieurs heures il se creusa la tête, essayant de pénétrer le mystère.

Tout à coup, une pensée jaillit de son cerveau, et aussitôt la lumière se fit.

—J'ai trouvé ! j'ai trouvé ! exclama-t-il, en se frappant le front. Oh ! les misérables ! les infâmes ! ..

Ah ça ! reprit-il, où donc avais-je la tête ? Pourquoi n'ai-je pas tout de suite deviné la vérité ? Pourtant, c'est clair comme le jour : le doute même n'est pas possible. Oui, c'est bien cela : Gabrielle a rencontré la coquine qui lui a volé son enfant ; elle a dû se jeter sur elle, en l'appelant voleuse d'enfant.

Voilà la dispute qui a attiré l'attention des passants. Certes, la dame Trélat ne devait pas être à son aise. Mais deux individus qui la connaissent viennent à son secours, en ayant l'audace de se faire passer pour des agents de police. Ils disent qu'ils vont conduire les deux femmes devant le commissaire de police, où elles s'expliqueront ; ils prennent une voiture et ils les emmènent... Oui, voilà ce qui s'est passé, j'en suis sûr ; je vois la scène comme si j'en eusse été le témoin.

Tonnerre ! jura-t-il en serrant les poings, si je m'étais trouvé-là ! ..

Maintenant, ce n'est pas tout, continua-t-il sourdement ; il faut retrouver Gabrielle. Où l'ont-ils menée, les misérables ? Qu'en ont-ils fait !

Et à cette pensée que, pour se débarrasser de la malheureuse jeune femme, ils pouvaient l'avoir assassinée, Morlot sentit un frisson courir dans tous ses membres et son sang se figer dans ses veines.

Son regard eut un éclair terrible.

—Oh ! murmura-t-il avec un singulier accent de rage, s'il y a un nouveau crime, c'est toi, Sosthène de Perny, c'est toi qui payera pour tous.

Allons, reprit-il, il faut agir avec rapidité ; il y a beaucoup trop de temps perdu.

Il prit son chapeau, sa canne et sortit de chez lui. Mélanie était descendue pour faire quelques achats. Il se rencontrèrent dans l'escalier.

—Je cours à la préfecture, dit Morlot.

—Il t'est donc venu une idée ?

—Oui.

—Laquelle ?

—Gabrielle a été enlevée par deux scélérats.

—Enlevée ! Et pourquoi, mon Dieu ?

—Tu vas comprendre. C'est la dame Trélat, la voleuse d'enfant, que Gabriel'e a rencontré sur le boulevard Montrouge.

—Oui, oui, tu as raison, mon ami ? Que vas-tu faire ?

—Continuer mes recherches. Pour savoir ce que Gabrielle est devenue, il faut d'abord retrouver le cocher de la voiture qui a servi à l'enlèvement.

Le soir même, une note de la préfecture de police était envoyée dans tous les dépôts de voitures de place et de remise de Paris.

Cette note invitait le cocher qui avait pris deux femmes et deux hommes sur le boulevard de Montrouge, devant le cimetière du Mont-Parnasse, à se présenter sans retard à la préfecture de police.

La note expédiée, il n'y avait plus qu'à attendre.

Le lendemain, dès six heures du matin, Morlot était à la préfecture. Il attendit avec une impatience febrile. A midi, le cocher ne s'était pas encore présenté. L'agent de police revint chez lui pour déjeuner.

—Rien encore, dit-il tristement à Mélanie.

Ils se mirent à table et mangèrent silencieusement. A une heure, Morlot se leva, disant :

—Je suis sur des épines, je retourne à la préfecture.

Il avait son chapeau sur sa tête, il allait sortir, lorsqu'on sonna à la porte. Mélanie s'empressa d'ouvrir. Un homme entra. Il portait une blouse, ses pieds étaient chaussés de gros souliers ferrés couverts de terre ; il tenait sa casquette à la main.

—Monsieur Morlot ? demanda-t-il.

—C'est moi, mon-ieur, répondit l'agent de police en s'avançant : qu'y a-t-il pour votre service ?

—C'est mon maître qui m'envoie.

—Qui est votre maître ?

—Un cultivateur de Châtillon.

—Ah ! Qu'avez-vous à me dire ?

—Je viens vous prévenir qu'une jeune dame, au sujet de laquelle vous devez être très inquiet, est en ce moment chez mon maître.

Ces paroles furent suivies d'un double cri de surprise et de joie. Morlot prit la main du messager.

—Depuis quand est-elle chez votre maître ? demanda-t-il d'une voix oppressée par l'émotion.

—Depuis ce matin, monsieur.

—D'où venait-elle ? Pourquoi n'est-elle pas venue avec vous ?

—Elle est malade, monsieur.

—Malade ! exclama Mélanie.

—Oui, et bien faible, si faible qu'elle ne peut pas marcher. Il paraît qu'elle n'avait pas mangé depuis trois jours.

Mélanie se mit à sangloter.

—Continuez mon ami, dit Morlot.

—De vilains gens, des brigands, l'avaient enfermée dans une chambre.

—Ah ! les misérables ! fit Morlot.

—On l'a couchée dans un lit, continua le messager, on lui a fait prendre un potage, un peu de vin ; on l'a saignée : quand je suis parti pour venir vous trouver, elle commençait à se trouver mieux.

—Mélanie, dit Morlot, ce brave garçon est tout en sueur, il a besoin de se rafraîchir : apporte une bouteille de vin. Il va boire un coup et me conduira tout de suite près de Gabrielle.

—Morlot, je veux aller avec toi.

—Je ne demande pas mieux ; habille-toi.

Sans se faire prier, le paysan avala un verre de vin rempli jusqu'aux bords.

—Donc, reprit Morlot, la jeune dame était enfermée dans une chambre, et c'est votre maître, c'est vous qui l'avez délivrée ?

—Non, monsieur, mais je vais vous dire la chose : ce matin à sept heures, mon maître, sa fille et moi nous étions occupés à couper de l'osille dans un champ. Tout à coup nous entendons des oris et des gémissements. Nous regardons tout autour de nous avec étonnement. D'abord, nous ne voyons rien ; mais au bout d'un instant nous apercevons une main et un bras qui s'agitent en l'air derrière un mur. Nous courons de ce côté et nous trouvons la jeune dame étendue sur un tas de pierres et essayant de se traîner pour passer une brèche qu'il y a dans le mur. — "La pauvre malheureuse va mourir, dit la jeune patronne, il faut tout de suite la porter chez nous." Là-dessus, je pris la dame dans mes bras et je l'emportai. Quand elle fut couchée et qu'elle eût pris un potage, elle put parler un peu. Elle nous remercia tous et nous raconta que des scélérats, qui voulaient d'abord l'étrangler, l'avaient emprisonnée dans une chambre où elle se croyait condamnée à mourir de faim.

Morlot ne put s'empêcher de frissonner. Des lueurs fauves passaient dans son regard irrité et terrible. Mélanie s'habillait. Elle n'entendait point ce sombre récit.